

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA Ville Calendrier de l'Abeille

Semaine du 27 octobre au 2 novembre.

Mardi 27 - St-Frumence. Mercredi 28 - SS-Simon et Jude. Jeudi 29 - St-Narcisse. Vendredi 30 - St-Lucain. Samedi 31 - St-Quentin. Dimanche, 1er novembre - LA TOUSSAINT.

Lundi 2 - Les Trépassés. Lever du soleil le 1er novembre à 6 h. 13 m. Coucher du soleil le 1er novembre à 5 h. 44 m. Pleine lune le 2 novembre à 5 h. 49 du soir. N. B. - Nos lecteurs et lectrices de l'Abeille, sont instamment priés lorsqu'ils auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

La Croix-Rouge

Comme on le verra ci-dessous le président des Enfants de la France fait parvenir, par l'entremise de M. le Consul Général de France 200 dollars à la Société de la Croix-Rouge. Cet argent est destiné à soulager les victimes de la guerre sans aucune distinction de nationalité.

Nous adressons aux Enfants de la France nos sincères compliments pour ce judicieux envoi en France.

Copie.

Nouvelle-Orléans, le 27 octobre.

Monsieur Ferrand, Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

Monsieur le Consul,

Veillez trouver ci-inclus 200 dollars que je vous prie de faire parvenir à la Croix-Rouge en France, de la part de la société de secours mutuels, les Enfants de la France de la Nouvelle-Orléans.

Je suis heureux de vous dire aussi M. le Consul que des listes de souscriptions, circulent actuellement parmi les membres de la société, et j'aurais l'avantage de vous en remettre le montant ultérieurement par un nouveau versement.

Je suis avec respect Monsieur le Consul.

Votre serviteur dévoué, Signé: J. A. BUISSON, Président.

Mort de M Norman

M. Norman Eustis, pendant plusieurs années intimement lié avec le commerce du coton à la Nouvelle-Orléans, et très connu dans les cercles sociaux, est mort, à son domicile, 1804, rue Berlin, à 3 heures 20, hier après-midi.

M. Eustis, né à Natchez, Miss., il y a 61 ans, s'était établi à la Nouvelle-Orléans en 1870. Il avait fait partie des firmes "Harris & Parker," "Harris, Day & Co." et "Harris & Eustis."

Succédant beaucoup de politique en 1912, ses amis du "Good Government League" l'avaient décidé à poser sa candidature pour la place de Percepteur de Taxes, contre John Fitzpatrick, démocrate.

M. Eustis laisse une veuve, 4 fils et 2 filles.

Accident à une caissière

A 1 heure et demie, hier après-midi, pendant que Mme. John Bloom, caissière, au "People's Restaurant," 110, rue Royale, se trouvait à son bureau, elle sentit une forte douleur à la jambe droite, et elle tomba. Transportée à l'Hôpital de la Charité on s'aperçut qu'elle venait de souffrir de la rupture d'une veine à la jambe.

Appel du Comité France-Amérique

De la Nouvelle-Orléans

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Consulat Général de France

AVIS OFFICIEL

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

L'heure qui passe

Parmi les nombreuses surprises qui sont offertes journellement aux allemands sur le champ de bataille, il y en a une qui leur a été présentée par notre ami John Bull.

Il s'agit des soldats hindous que l'Angleterre a fait venir pour montrer aux apaches du Kaiser comment on doit se servir de la baïonnette. Mais il paraît que ces derniers se soucient fort peu de recevoir des leçons d'escrime de ces personnages bronzés, pas plus d'ailleurs qu'ils ont tenu à en recevoir de la part des Zouaves et des Turcos.

C'est extraordinaire comme ces barbares qui commettent journellement des cruautés raffinées, ont une peur bleue de l'arme blanche, surtout quand elle est maniée par des lascars qui n'y vont pas de main morte!

Il paraît que les "Ghurkas" et les "Sikhs" qui se battent actuellement avec les alliés ont exécuté plusieurs charges sur les soldats de Guillaume avec un tel entrain que ces derniers, à leur vue fuient en poussant des cris de terreur. Il est vrai que ces hindous ont une façon de se "porter en avant" qui impose.

Ils attendent le moment de charger avec une impatience que leurs officiers ont de la peine à maîtriser. Dès que l'ordre est donné, ils bondissent, les yeux fulgurants, les narines dilatées, le cou tendu en avant, et en poussant des cris stridents... il n'en faut pas davantage, et les casques à pointe s'empresment de mettre entre eux et les nouveaux arrivants une distance de terrain aussi vaste que les circonstances peuvent le permettre.

Ceci n'est d'ailleurs pas nouveau, mais il est bon de consigner une fois de plus que le vrat courage des troupes teutonnes se manifeste tout particulièrement quand ils ont à faire à des femmes, des blessés ou des non-combattants, c'est là qu'ils prennent leur revanche!!

A. DARYOL.

La succession de M. Wm P. Brown

La "Hibernia Bank and Trust Company" est nommée administratrice.

La succession de M. Wm. P. Brown, de la Nouvelle-Orléans, qui fut pendant plusieurs années une personnalité marquante sur les marchés de coton des Etats-Unis et de l'Europe, sera administrée par la "Hibernia Bank and Trust Company" de notre ville.

M. Farrar, Jonas, Goldsborough et Goldberg, avocats de la Banque, ont obtenu, hier matin, du juge Fred D. King de la Cour Civile de District, un arrêt appointant la Hibernia Bank and Trust Company, administratrice de la succession de M. Brown.

Le document présenté par les avocats sus-nommés est ainsi conçu:

"La pétition de la Hibernia Bank and Trust Company, demandant à être appointée administratrice de la succession de Wm. P. Brown, ne rencontrant pas d'opposition, la dite demanderesse a droit à être nommée administratrice. Il n'est pas nécessaire d'attendre que l'inventaire soit complet avant de présenter cette demande.

"Donc la dite banque demande l'autorisation de la cour et le serment d'usage et de prendre charge de ladite succession. La pétition porte la signature des avocats et de M. Léonidas M. Pool, vice-président de la Banque Hibernia.

Colonie de Belges pour la Louisiane

On fait des démarches dans le but d'amener en Louisiane, dans le plus-bref délai, 100 familles de fermiers belges, qui ont perdu tout ce qu'ils possédaient, depuis que la guerre a éclaté. Une conférence à cet effet a eu lieu dans le bureau de Neal M. Leach, gérant de la "Texas & Pacific Co." Le plan est de faire venir ces étrangers ici, comme une avant garde, des milliers d'autres que l'on se propose de transporter dans notre Etat.

A la tête du projet sont les personnes suivantes: Révérend Père J. B. Bogaerts, de l'Eglise Ste-Anne, qui a passé tout l'été dernier en Belgique; Jas. J. McLaughlin, représentant la Société Catholique; Frederick Leaman, planteur de la paroisse Assumption; Joseph Burguières, Charles Godchaux, les planteurs prometteurs; R. H. Pollock, de Donaldsonville; R. S. Vickers, président de la Ligue d'Immigration Louisianaise; et E. P. Guexnard, qui a en charge l'immigration en Louisiane pour la "Texas & Pacific Co." M. J. Sanders, gérant de la "Leyland Steamship Line," qui n'a pas pu assister à la conférence, a annoncé qu'il donnait son appui au projet.

Victoire pour la Nouvelle-Orléans

Le "Rotary Club," réuni en convention à Jacksonville, a choisi la Nouvelle-Orléans comme lieu de réunion pour l'année prochaine. Il y avait 22 clubs qui essayaient d'obtenir cette distinction pour leur ville.

Le bandit Oliver

Comme on s'y attendait, le jeune bandit, Alfred E. Oliver, a été arrêté de nouveau, à Mansfield, Lne. Il s'était évadé d'un train, lundi dernier, près de Marthaville. Les officiers arriveront à la Nouvelle-Orléans, ce matin, avec Oliver.

Garçonnet blessé

A 1 heure hier après-midi, pendant que Thomas Seibert, 13 ans, 2527, rue Carondelet, jouait dans la rue à lancer une balle, il fut renversé par une charrette, et eut le genou gauche luxé. Il fut transporté à l'Hôpital de la Charité.

Frederick S. Fenton

Frederick S. Fenton, l'ancien gérant de la "Crandall Packing Company," de Birmingham, Ala., qui a été arrêté sous l'inculpation d'avoir forgé des chèques au nom de Wm. J. Young, employé de la dite compagnie, nie pré-emploirement être l'auteur des falsifications.

Trouvaille macabre

A 7 heures 45 hier matin, pendant qu'Atthos A. Daussat, 2118, rue Palmyre, se rendait à la "Soeola Mill," au coin des rues Toulouse et Decatur, il a découvert le corps d'un enfant blanc nouveau né, sur la levée, entre les rues Saint-Pierre et Sainte-Anne.

Fausseur arrêté

Beverly Gilmore, 22 ans, qui logeait au De Soto Hotel, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir négocié un faux chèque de \$25, à John E. Salles, propriétaire du Victoria Hotel, rue Saint-Charles. Procès verbal a été dressé contre lui.

Cafetier arrêté

Henry Cressionnie, cafetier, 1543, rue Tchoupitoulas, a été arrêté hier matin à 9 heures, pour avoir vendu des liqueurs au blanc, avec une licence l'autorisant à ne vendre qu'aux noirs. Sa licence a été révoquée.

THEATRES

LE LYRIC

"How Baxter Butted In" au théâtre Lyric prouve être d'un bon rapport pour la compagnie qui dirige si artistiquement les deux acteurs, M. Peruchi et Mlle. Gypzene. Les autres acteurs de la compagnie sont tous de bons comédiens, et remplissent à merveille leurs rôles dans la comédie-drame qui est représentée cette semaine. Mlle. Baker et M. Mansfield, qui remplissent les principaux rôles, sont vraiment des artistes de talent, et le public ne ménage pas ses marques d'approbation. M. Peruchi et Mlle. Gypzene, qui ont à remplir des parties comiques, sont en plein dans le jeu qui leur est favori et amusent le public par leur comique d'un naturel si parfait. Mlle. Lindon et M. Wilson chantent très agréablement leurs chansons qui sont intercalées dans la pièce.

On annonce pour la semaine prochaine "The Midnight Marriage," qui a été un succès dans les engagements précédents de la compagnie, à ce même théâtre.

L'ORPHEUM

La famille Bell, le numéro musical le plus artistique du vaudeville, partage les honneurs de l'affiche avec les chanteurs de saison Ralph Dunbar.

La famille Bell est unique en ce sens, qu'ils sont véritablement frères et sœurs, et que tous possèdent des qualités musicales très variées. La famille Belle a habité plusieurs années au Mexique, et en a rapporté des chants et des danses qu'ils exécutent dans des costumes spéciaux et qui sont des plus pittoresques.

Les chanteurs de salon, le quintette Ralph Dunbar, se compose de Lakme Matzene, soprano; Elizabeth Baxter, contralto; Claude Saner, ténor; Herbert Bailey, basse chantante; Herbert Johnson, est le pianiste qui les accompagne.

Anna Chandler, chanteuse de grande mérite, qui a obtenu de brillants succès sur les scènes de New-York, possède un répertoire très étendu de chansons et chansons-tonnes.

"The Stranger," une petite comédie par Herbert Bashford, présenté par Charles Yule, Fred Munier et compagnie. Mlle. Charlotte Treadway, qui fait partie de la troupe, remplit les rôles d'ingénue.

La France et Bruce se distinguent dans une satire intitulée "The Argument," où ils prennent la place de deux nègres, et obtiennent un succès de fou rire.

Dorothy et Madeline Cameron, deux charmantes danseuses, mettent en relief leurs capacités artistiques dans l'art de Terpsichore. Les Cacatois de Merles sont de vrais artistes de la gente emplumée. Ils accomplissent des tours extraordinaires, et apparemment de leur propre initiative.

Le "Orpheum Travel Weekly" offre un défilé instructif et agréable de vues de Russie, Japon, Chine, Egypte et Espagne. L'orchestre, comme toujours, a un programme nouveau et varié.

LES BOCHES

Le nom est adopté; il dit si bien ce qu'il veut dire: stupidité et brutalité, têtes carrées et pieds plats, la horde! Déjà nos enfants disent des wagons, des canons, des livres boches. Il n'est pas de formation savante, ce nom, ni tarabiscoté, ni cherché; il est trouvé, ce qui est mieux, et il a été trouvé par le peuple dont le génie est si sûr, dans ces sortes d'appellations.

En 1870, l'ennemi c'étaient les Prussiens, les Prussos, disait encore le peuple, et c'était bien le roi de Prusse, en effet, qui nous faisait la guerre; mais, pendant cette guerre même, l'unité allemande s'achevait; quand le vieux Guillaume, dans la galerie des Glaces à Versailles, recevait des princes confédérés la couronne impériale, c'était reconnu empereur allemand. Après 1870, il y eut donc les Allemands dont le peuple parisien, avec son goût de déformer ou de transformer d'une façon baroque les finales, fit Alleboches, puis bientôt, par son besoin de rapidité et d'abréviation, Boches. C'est donc aux Boches, à n'en pas douter, que nous avons affaire.

Il convient que, sous ce nom qui a vraiment un air d'onomatopée, soient désormais désignées les peuplades qui nous ont déclaré cette guerre scientifique et sauvage, comme autrefois, sous le nom de Germains, étaient confondus les Suèves, les Alamans, les Frisons, les Saxons, les Marcomans, les Goths, Ostrogoths et Pisisgoths, dans le temps que ces gens faisaient en Gaule leurs incursions.

N'est-ce pas à une semblable incursion que nous assistons en ce moment? Tout ce que les contemporains ont écrit sur les Barbares des troisième et quatrième siècles ne s'applique-t-il pas admirablement à nos ennemis, en ce vingtième siècle? "Les Marcomans sont de terribles pillards; ils s'enivrent du spectacle des villes brûlées et des habitants égorgés... S'il s'agit de pillage, les Saxons savent tous commander, enseigner, obéir, prendre des précautions sans défense... A travers les bourgs, partout où les Goths ont passé, sévissent la mort, la douleur, la destruction, les massacres, les incendies, les deuils. Ils égorgent les vieillards; les enfants et les jeunes filles. Ils occupent les villes, enlèvent l'argent, les meubles, partagent les bracelets entre leurs femmes, boivent le vin, incendient les maisons. Les églises sont détruites par le feu, les vases sacrés sont profanés, et les prêtres subissent le même sort que les fidèles..." On pourrait multiplier les citations. Nous voici donc revenus aux premiers siècles de notre histoire, avec cette différence que les Marcomans et les Goths n'avaient pas d'universités, d'écoles, de bibliothèques, de pinacothèques, de musées, de temples et d'églises; ils n'avaient pas de philosophes, ni de savants; ils n'avaient pas signé d'actes ni de conventions ayant pour but de rendre la guerre moins atroce. Ce sera la hideuse originalité des Boches d'avoir réuni méthodiquement, dans la même guerre, deux genres de guerre que seize siècles séparaient.

Oui, nous voici revenus au cinquième siècle. Avant la grande invasion, les Ger-

mains établis à demeure dans la Gaule romaine étaient nombreux; ils pullulaient. Un écrivain gallo-romain aurait pu déjà écrire "l'Avant-guerre," cet admirable cri d'alarme que, de nos jours, a jeté Léon Daudet. On employait alors ces étrangers à la culture; mais, à la première occasion, ils massacraient leurs hôtes. Ainsi, il y a deux mois encore, nous employions les Boches comme ingénieurs, contremaîtres, ouvriers, comptables, commissionnaires, ouvriers, comptables, commissionnaires, garçons d'hôtel, plongeurs. Les Boches, ce sont les gens qui s'installent chez vous avec des mines obséquieuses, touchent votre argent, mangent à votre table, trinquent (trinken) avec vous, sachant qu'ils reviendront un jour, à pied ou à cheval, armés, arrogants et cyniques. "Où est le cheval d'Henri?" demandait l'autre jour à L., un officier boche démonté, en arrivant dans une usine où, quelques semaines avant, il était ingénieur. Henri c'était le fils du patron son ami! Chez nous, dans toutes les classes de la nation, on n'aurait pas trouvé cent malheureux pour faire cet ignoble métier. Chez les Boches, il s'en est trouvé des centaines, des milliers, et cela marque bien la différence entre deux races, entre deux cultures.

Les Boches, ce sont les stratèges et les tacticiens qui ont incendié Louvain, Malines, Reims, Senlis. Soissons; ce sont les guerriers qui mettent des canons-revolviers sur les voitures de la Croix-Rouge; ce sont les soldats qui lèvent les mains en l'air, comme pour se rendre, en criant: "Kamarades!" et qui tirent à bout portant sur les camarades, qui arrivent humains et confiants. Les Boches, ce sont encore les jeunes officiers qui, avec des chemises de femmes (à d'entelles!), ordonnent à leurs hommes des cruautés dans un sadisme d'inventés.

Enfin, les Boches, c'est le peuple qui, après une série de rois, durs soldats, mais soldats, a pour empereur Guillaume II le Monteur, et pour kronprinz Guillaume le Gambrioleur. Quelle chose comme Bibi d'Unter den Linden, et qui apparaît plutôt comme un candidat au bague qu'au trône des Hohenzollern. Ah! que tout ce qui est boche nous devienne détestable. Pardonner, oublier, ce sera difficile, impossible. Pas d'humanitarisme envers ceux qui seront mis en dehors de l'humanité. Gardons une sensibilité toute française, et n'ayons pas trop le cœur sur la main. Il faut, au contraire, quand nous reconstruisons, bientôt, nos villes et nos villages, il faut que l'humble église ou la sublime cathédrale, la modeste mairie ou l'historique hôtel de ville, restent en ruines où verdissent aux printemps prochains des arbustes, ou fleurissent des fleurs, mais en ruines noircies par l'incendie, afin que, dès qu'ils auront l'âge de comprendre, les enfants des générations futures, par des témoignages de destruction et des souvenirs de désastre, apprennent ce que furent les Boches.

MAURICE DONNAY, de l'Académie française.

Un "Taube" abattu. Troyes, 6 octobre. On signale de Romilly-sur-Seine qu'un "Taube", qui avait survolé cette ville hier, à 3 heures de l'après-midi, a été abattu dans les environs.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total des listes précédentes: \$1,811.00. Anonyme: 5.00. L. A. Dastugue: 1.00. Mme Johnston: 25. Jean Isaac Dorte: 1.00. Joseph Rogard: 2.00. J. Vergnolle: 100.00. Souscriptions recueillies par Mme Garsaud: 48.00. André Guerbès, Shreveport: 50.00. Mme. M. Filiquière, Shreveport: 25.00. Auguste Cazaut, Shreveport: 25.00. Jules Dubos, Shreveport: 2.00. Total: \$2,020.25

M. Geo. P. Kaufmann

L'Abeille annonçant hier dans ses colonnes que M. Kaufmann prenait charge du service des annonces commerciales de notre journal.

M. Kaufmann est très avantageusement connu dans toutes les hautes sphères commerciales de la Nouvelle-Orléans, non seulement comme homme d'affaires de premier ordre, mais surtout comme homme du monde, la correction de ses manières et son urbanité ont su lui conquérir l'estime de tous.

Nous avons la certitude que les négociants qui seront mis en rapport avec M. Kaufmann ne tarderont pas à apprécier sa droiture et sa parfaite entente des affaires.

M. Kaufmann a eu la bonne fortune de s'adjoindre M. Alfred F. Page dont la compétence et l'expérience en matière d'annonces sont indiscutables.

Série de vols

Alfred Venturine, 2233, Promenade Carondelet, laissait sa bicyclette évaluée à \$20, au coin des rues Ste-Anne et Bourgogne. A son retour la bicyclette avait disparu.

Théophile Landy eut également l'imprudence de laisser sa bicyclette en face de l'édifice Audubon, au coin des rues Canal et Bourgogne, pendant qu'il faisait des achats dans un magasin. Un voleur inconnu s'empara de la bicyclette et réussit à se sauver.

A 11 heures hier matin, en passant devant le magasin d'habits de Jerome Frankel, 1840, rue Dryades, un voleur s'est accaparé d'un pardessus évalué à \$12, et a pris la fuite. Il a été arrêté par des citoyens dans une maison, rue Métopomène, entre Saratoga et Ramparts. Il a été écroué.

Pendant qu'une charrette de la A. M. & J. Solari, 201, rue Royale, chargée de marchandises, se trouvait en face de l'établissement, un voleur s'est accaparé d'une caisse contenant 12 bouteilles de whiskey, évaluées à 10 dollars, et a réussi à se sauver sans avoir été vu de personne.

Le commissaire Newman

La Commission du Parc de Ville s'est plainte au Commissaire de la Sureté Publique, Harold W. Newman, que l'on plantait des arbres le long des trottoirs dans différentes parties de la ville, sans une autorisation. Le Surintendant Reynolds a ordonné à ses hommes de dresser un procès verbal contre tout violateur de la dite loi ainsi que contre les personnes qui passent leur temps à détruire les arbres plantés par la commission.